

WILLOW FILMS
PRESENTS



FESTIVAL DE CANNES
OFFICIAL SELECTION
2020

Industry Selects

tiff

Toronto International
Film Festival 2020

NOÉMIE MERLANT

SOKO

A GOOD MAN

A FILM BY MARIE-CASTILLE MENTION-SCHAAR



SYNOPSIS

Aude and Benjamin have been in love for six years. Because Aude suffers deeply from not being able to have a child, Benjamin decides he will carry the pregnancy.

5 QUESTIONS TO NOÉMIE MERLANT

Quelle a été votre réaction à la lecture du scénario de *A good man* ?

How did you react when you first read the script of *A Good Man*?



Il me semble que le film de Marie-Castille aborde un sujet dont on parle peu, et encore moins de cette manière-là. Benjamin est un homme trans mais au-delà de sa transidentité, le film raconte le combat d'un couple qui s'aime pour avoir un enfant.

J'ai débuté au cinéma avec Marie-Castille, nous avons fait quatre films ensemble et sommes devenues très proches. Cela fait plusieurs années que je l'entendais parler de ce scénario, qui a pas mal bougé au fil de ses rencontres avec des personnes trans, de ce qu'elles lui racontaient de leur vécu, de la manière dont elles avaient traversé certaines expériences.

Comme le montre le documentaire *Disclosure* de Sam Feder, les personnes trans ont souvent été représentées au cinéma sous les traits de personnages grotesques, dérangés ou malveillants, avec l'étape de leur transition mise en scène comme un spectacle. Ces images leur collent à la peau. Il est important de faire attention aux stéréotypes.

I think that Marie-Castille's film tackles an issue that has rarely been addressed, especially this way. Benjamin is a transgender man, but beyond his transidentity, the film is about the fight of a loving couple to have a baby.

I started out in films with Marie-Castille, we have made four movies together and we have become very close in the process. I have heard her talk about the script for years; it has evolved a lot, as she met trans people who told her about their lives and the way they had been through various situations.

As shown in Sam Feder's documentary Disclosure, transgender people have often been portrayed as ludicrous, deranged or malicious characters in films, and their transition has often been depicted as a spectacle. They are stuck with these images now. It is essential to beware of stereotypes.

A Good Man est aux antipodes de ces clichés...
A Good Man is light years from the usual clichés...

Je pense que le film ne joue jamais sur le registre du voyeurisme, mais ce n'est pas aux personnes cis de le déterminer, mais à ceux qui sont directement concernés par la transidentité. J'ai tendance à penser que le film ne se focalise pas sur la transition mais sur le chemin complexe de cet homme qui va décider de porter un enfant sans que cela remette en cause le fait qu'il soit un homme. Un parcours rare chez les personnes trans, car porter un enfant pourrait être vécu comme un retour à une notion de la féminité et un bouleversement dans l'hormonothérapie, d'après des discussions que j'ai pu avoir avec des hommes trans.

Mais cela existe. Je trouve ce parcours d'une grande puissance, et rarement voire jamais vu au cinéma. Avec *A Good Man*, on se rend compte à quel point on manque encore de représentations qui sortent du schéma cis-hétéronormé.

I think that the film never indulges in voyeurism, although it is not up to cis people to decide, but to transgendered people themselves... As I see it, the film doesn't focus on transition per se, but on the complex journey of a man who decides to carry a child, without questioning the fact that he is a man. It is not a common journey among trans people, because carrying a child may be experienced as a return to a sense of femininity, and a disruption of hormone therapy, from what I gathered from talking with trans men.

*But it does happen... I think that this journey is really powerful, and rarely if ever seen in movies. With *A Good Man*, one realizes how much we still lack representations outside the cis-heteronormative standards.*

Réussir à incarner Benjamin était une gageure.
Avez-vous hésité ?

Playing Benjamin was a big challenge. Did you hesitate?

J'ai une confiance énorme en Marie-Castille mais là, jouer un personnage trans alors que je suis cis, cela soulevait des interrogations qui continuent aujourd'hui de m'animer. Je n'avais pas forcément les bonnes questions ou les bonnes réponses à ce moment-là. Il y a beaucoup de discussions autour de cette question et de plus en plus. Je pense que c'est une bonne chose, importante, essentielle. J'essaye d'y participer le plus possible, d'avancer dans la réflexion et dans les actes du mieux que je peux.

Pour moi, il était important que Marie-Castille fasse passer des castings à des acteurs concernés par la transidentité avant de se décider. C'est d'ailleurs à cette occasion qu'elle a rencontré Jonas Ben Ahmed, qui joue un ami de Benjamin dans le film. Mais au final, elle m'a dit qu'elle n'avait pas trouvé l'acteur qui lui convenait pour le rôle. Nous sommes donc reparties ensemble sur ce projet et j'y ai mis tout mon cœur et mon énergie.

I completely trust Marie-Castille, but this time, playing a trans character while I am a cis person raised questions that still puzzle me today. I may not have had the right questions nor the right answers at first. There is much talk about this issue, it is a burning topic. I think it is for the best, as it is an important and essential matter. I try to take part in that discussion as much as possible, and to move forward in thoughts and actions the best I can.

To me, it was important that Marie-Castille auditioned transgendered actors before she made up her mind. Incidentally, this is how she met Jonas Ben Ahmed, who plays Benjamin's friend in the film. But in the end, she told me that she had not found the right actor for the part. So, we embarked on this new project together, and I have put all of my heart and energy into it.

Avec le recul, que pensez-vous de cette polémique très vive aux Etats-Unis au sein de la communauté LGBTQIA+, qui condamne le fait que des personnages trans soient interprétés par des acteurs et actrices cis ?

Looking back, what do you think about the heated controversy in the US within the LGBTQIA+ community, that disapproves of cis actors playing trans characters?



Je pense que cette «controverse» n'est pas un problème américain mais international. Nous ne sommes pas forcément au même endroit et au même moment que les Etats-Unis mais la manière dont ils abordent cette problématique est saine, importante et correcte. La discussion ne fait que commencer et elle est délicate. Je pense pas que *A Good Man* joue la carte de la performance ou du spectacle, certes, mais une fois que l'on est sorti du film, le fait que je sois une femme repose la question de la transformation physique. Une personne cis qui interprète un personnage trans entretient encore et toujours l'idée du déguisement. Savoir que je suis passée de femme à homme continue sans doute de véhiculer dans la tête du public une notion de spectacle. Mais nourrir les polémiques et les débats, c'est aussi faire réfléchir les gens et avancer !

Il y a aussi un combat important à mener pour que des acteurs trans puissent accéder à des rôles plus importants, des premiers rôles, des rôles cis, des rôles qui sortent des stéréotypes. En effet, si l'image des personnages trans perpétuée dans l'art et le cinéma n'était pas aussi caricaturale, et si plus d'acteurs concernés par la transition étaient appelés pour des rôles cis ou des rôles sortant des clichés, je ne pense pas que cette polémique serait aussi vive. Aujourd'hui, il y a urgence à tout à déconstruire pour reconstruire une autre image que celle que l'on a renvoyée au public. Aujourd'hui, tout est à recommencer.

J'ai lu un article très pertinent qui explique que, comme pour le mouvement 50/50 qui se bat pour plus de visibilité pour les femmes via des quotas, il faut là aussi faire du forcing pour rééquilibrer les choses. Les communautés marginalisées doivent avoir la parole, se réapproprier leur vécu, ce qu'a fait Marie-Castille en élaborant le scénario et le tournage avec des personnes issues de la communauté trans. Mais il faut pousser plus loin le questionnement, écouter et tenter de comprendre pourquoi il y a polémique. Nous ne pouvons que favoriser la parole de ceux qui ne l'ont pas ou peu, continuer de nous remettre en question et ensuite agir... Tout cela représente un long cheminement. En commençant ce

film, je n'avais pas forcément conscience de toutes les questions qu'il soulevait, et encore moins des réponses !

It seems to me that this "controversy" is not an American but an international issue. We may not be at the exact same place and time about this, but the way the US are tackling it is healthy, significant and right. The discussion has only just begun, and it is a delicate one. Admittedly I don't think that A Good Man capitalizes on performance or spectacle, but after watching the film, the fact that I am a woman raises again the question of physical transformation. When a cis person plays a trans character, it perpetuates the idea that there is some disguise involved. The fact that I am a woman playing a man probably keeps the audience thinking that it is all a show. But contributing to controversies and debates is also a way to make people think and to take things further!

A major fight also needs to be led so that trans actors can get bigger parts, lead roles, cis roles, roles that steer clear of stereotypes. Indeed, if the image of trans characters as shown in art and films was less distorted, if trans actors were given cis parts or less stereotypical roles, I don't think that there would be such a lively argument today. We urgently need to deconstruct everything and build a new image, different from the one that has been fed to the public for so long. We need to start afresh.

I have read a really pertinent article explaining that, just like the 50/50 movement is fighting for a better representation of women by using quotas, we need to pile on the pressure in order to rebalance things. Marginalized communities must have the floor and reclaim their own experiences. This is what Marie-Castille did when she wrote the script and shot the film with people from the transgender community. But we need to push the debate further, to listen and try to understand why there is such a polemic in the first place. We must give silenced people a chance to speak up, we must keep questioning ourselves and then take action... It is a long process. When I started working on the film, I wasn't really aware of all the questions it involved, let alone the answers!

Comment vous êtes-vous approprié le personnage de Benjamin ?

How did you come to grips with the character of Benjamin?

Je ne pourrais jamais en tant qu'actrice avoir ne serait-ce qu'un aperçu de ce que peut être l'expérience de la trans-identité... J'ai essayé d'être la plus sincère possible, d'y aller avec mes tripes, de chercher une vérité dans les émotions. J'ai rencontré des personnes trans, je regardais aussi beaucoup les hommes pour essayer de me trouver une autre démarche, un autre regard, une autre manière de parler tout en conservant ma vérité d'actrice, celle qui me guide dans tous mes films. J'ai aussi vu un orthophoniste qui lui-même travaille avec des personnes trans pour les aider à placer leur voix différemment.

As an actress, I can only get a glimpse of what the experience of transidentity may be like... I have tried to be as sincere as possible, to give it my all, to seek truth in the emotions I conveyed. I met with trans people, I also watched men a lot to try and find a new walk, a new look, a different way to speak while holding on to my truth as an actress, the one that guides me in all my films. I have also consulted a speech therapist who works with trans people to help them place their voices differently.

Propos recueillis par Claire Vassé

Interview by Claire Vassé



DIRECTOR'S NOTE *Marie-Castille Mention-Schaar*

Four years ago, I took part in the production of *COBY*, a documentary by Christian Sonderegger, the co-screenwriter of *A GOOD MAN* and an assistant director on my previous films.



COBY tells the story of the female-to-male transition journey of Jacob, Christian's brother. The film ends with Jacob facing a huge decision: either go through with the hysterectomy that was planned at the end of his transition or keep his reproductive organs a while longer. Proceeding with the surgery meant that Jacob would give up on starting a family with his partner, Sarah, who was really scared of being pregnant and did not wish to carry a child. This irrevocable decision tormented him.

His dilemma really struck me, and I talked about it for a long time with Jacob. This man, who had already been brave enough to undertake the transition process, was now considering what many people regard as the ultimate transgression: male pregnancy.

Because he did not want to give up on being a father.

A lot has been said about Thomas Beatie, especially after his 2008 interview in *The Advocate*, or when Oprah Winfrey put her hands on his pregnant man's belly. According to the American media, he was "the first". That was wrong. True, he may have been the first to go public about it, but he was not the first pregnant man. There had been hundreds before him.

Even in the absence of official data in the United States, healthcare professionals who care for trans patients estimate that there are probably 2000 pregnant trans men every year.

There are between 30 and 70 pregnant trans men in Australia each year, and it has been so for more than ten years. Men have given birth in England, Canada, Germany, Finland, Argentina and elsewhere. A trans man gave birth for the first time in Vietnam on May 16th, 2020.

I have been keenly interested in the question of genders, roles and identities for years. What does it mean to be a woman, a man? What does it mean to be a mother, a father? For centuries, patriarchal societies have been building these roles, tailoring these clothes that we are made to don. They constrain, castrate, compel, yet also reassure us.

The “fluidity” that our societies have been facing for the past few years is disrupting all that. It also scares people, of course. It is easy to understand why so many countries have imposed sterilization on trans men: it saves them the trouble of having to cope with what remains for most people an absolute taboo: a pregnant man. But today codes are changing, and they are changing fast. Especially for younger generations. And this is where cinema may help enlighten people and generate a debate. Because viewers can relate to the most singular stories and make it their own. Because films engage people on questions that we are all asking ourselves.

Thanks to the many trans men who shared with us their journeys - which are similar to Benjamin's in the film; to the social scientists we met, especially Laurence Hérault ; to the psychologists, trans identity and trans parenthood specialists we interviewed ; and to the trans associations, we wrote this love story, which is above all a human odyssey.

And at a time when debates are so heated about assisted reproductive technology and surrogacy, about what is ethical or not, normal or not, moral or not, with this film I intend to put the human factor back into the equation, through the story of a man and a woman, and their oh-so universal wish to start a family. It is as simple as that.

I wanted the characters and the directing to leave enough space to the viewers, so that they felt “encouraged” to share the intimate as well as the universal. So that as the story unfolds, they forget about their points of references and their prejudices. So that they leave the cinema theatre feeling like they have met people who are a little bit like them.

In France, there are few FtM (Female to Male) actors. I explored a few options with my casting director, but I finally decided to choose Noémie Merlant who was already in three of my previous films, and whose acting range never stops to impress me.

Jonas Ben Ahmed, one of the FtM actors I met during the casting process, plays Niel, the waiter/cashier/friend, a cisgender man (a man whose gender identity matches his sex assigned at birth), a first for a trans actor in France. I hope that he will pave the way for many others.

I think it would be absurd, unfair and counterproductive to confine trans actors to trans roles, and the same goes for cisgender actors and actresses. Because, regardless of their genders, sexual identities or skin colors, actors are first and foremost actors. And I believe that the characters they play need sometimes their life experiences but foremost their techniques and above all their talent.



NOTE D'INTENTION *Marie-Castille Mention-Schaar*

Il y a quatre ans j'ai contribué à la production de *COBY*, un documentaire réalisé par Christian Sonderegger, co-scénariste de *A GOOD MAN* et assistant réalisateur sur mes films précédents.



COBY retrace le parcours de transition female-to-male de Jacob, le frère de Christian. Le film se termine alors que Jacob a une immense décision à prendre : celle de procéder à l'hystérectomie planifiée à la fin de sa transition ou celle de conserver plus longtemps ses organes reproducteurs. En procédant à son hystérectomie, Jacob renonçait à fonder naturellement une famille avec sa compagne Sarah, qui avait une grande peur de la grossesse et ne souhaitait pas porter un enfant. Cette décision irrévocable le tourmentait.

Ce dilemme m'a profondément interpellée et j'en ai longuement parlé avec Jacob. Après avoir eu le courage de ce parcours de transition, cet homme envisageait de se confronter à ce que beaucoup voient comme la transgression ultime : un homme enceint.

Parce qu'il ne voulait pas renoncer à être un père.

On a beaucoup parlé de Thomas Beatie, notamment suite à son interview dans le magazine *The Advocate* en 2008 et aux mains de Oprah Winfrey posées sur son ventre d'homme enceint. Le « premier » selon les médias américains. Ce qui était faux. Le premier à communiquer, certes, mais pas le premier homme enceint. Il y en avait eu plusieurs centaines avant lui.

Même s'il n'y a pas de chiffre officiel aux Etats Unis, les experts de santé qui suivent des patients trans estiment qu'il y a probablement près de 2000 hommes trans enceints chaque année.

Ils sont entre 30 et 70 chaque année en Australie et ce depuis plus de dix ans. Des hommes ont accouché en Angleterre, au Canada, en Allemagne, en Finlande, en Argentine et ailleurs. Un homme trans a accouché pour la première fois au Vietnam le 16 mai 2020.

Je suis depuis longtemps passionnée par la question des genres, des rôles, des identités. C'est quoi être une femme, un homme ? C'est quoi être une mère, un père ? Les sociétés patriarcales ont construit au fil des siècles ces rôles, ces habits que nous endossons. Ils enferment, ils castrent, ils obligent et ils rassurent aussi.

La « fluidité » à laquelle nos sociétés font face depuis quelques années bouleverse tout cela. Elle fait forcément peur aussi. Ce n'est pas compliqué de comprendre pourquoi tant de pays ont imposé la stérilisation aux hommes trans : pour ne pas avoir à faire face à ce qui reste encore, pour le plus grand nombre, un tabou absolu : un homme enceint. Mais aujourd'hui, les codes changent et ils changent vite. Surtout chez les jeunes générations. Et c'est là que le cinéma peut contribuer à éclairer, à interroger. Parce que le public peut s'emparer des histoires les plus singulières et les faire siennes. Parce qu'elles l'interpellent sur des questions que nous nous posons tous.

Grâce à de nombreux témoignages d'hommes trans qui ont eu le même parcours que celui de Benjamin dans le film, au fil de rencontres avec des chercheurs en sciences sociales, notamment Laurence Hérault, des interviews avec des psys et spécialistes de la transidentité et de la parentalité transgenre, d'associations trans, nous avons écrit cette histoire d'amour, cette aventure humaine avant tout.

Et à l'heure des débats si violents sur la PMA, la GPA, sur ce qui est éthique ou pas, normal ou pas, moral ou pas, mon intention avec ce film est de remettre de l'humain dans ces questions, à travers l'histoire d'un homme et d'une femme et leur désir, si universel, de fonder une famille. Tout simplement.

J'ai souhaité que les personnages, la mise en scène, laissent de la place au spectateur pour qu'il se sente « invité » à partager aussi bien l'intime que l'universel. Et qu'au fil de l'histoire, il oublie ses repères, ses préjugés. Qu'il ressorte de la salle avec l'impression d'avoir rencontré des gens qui lui ressemblent aussi un peu.

En France, il y a peu d'acteurs FtM (Female to Male). J'ai creusé avec ma directrice de casting plusieurs options possibles mais j'ai finalement choisi Noémie Merlant, mon actrice fétiche, déjà présente dans trois de mes films précédents, dont la palette de jeu m'impressionne chaque jour.

Jonas Ben Ahmed, un acteur FtM que j'ai rencontré durant le casting, joue le rôle de Niel, le serveur-copain, un homme cisgenre (dont le sexe assigné à la naissance et le genre « vécu » correspondent). J'espère qu'il ouvrira la voie à de nombreux acteurs trans en France.

Selon moi, il serait absurde, injuste et contreproductif de cantonner des acteurs trans à des rôles de trans, et le même raisonnement doit s'appliquer aux acteurs et actrices cisgenres. Car, avant son genre, son identité sexuelle, sa couleur de peau, un acteur ou une actrice est avant tout un acteur ou une actrice. Et je crois que le personnage qu'il ou qu'elle incarne a parfois besoin de son vécu mais avant tout de sa technique et surtout de son talent.



MARIE-CASTILLE MENTION-SCHAAR

Director - Screenwriter - Producer

Marie-Castille Mention-Schaar began her career as a journalist in Los Angeles. She worked at The Hollywood Reporter in Los Angeles first with the Special Issues and then as the Associate International Editor. She then became a film consultant in LA for different French producers, the National Film Board of Canada as well as one of Columbia Pictures producer. She moved back to France and produced films at Trinacra Films before founding her own production companies *LOMA NASHA* and *VENDREDI FILMS* with Pierre Kubel in 2001. Together, they produced 14 feature films.

In 2008, Mention-Schaar wrote her first screenplay with Lucien Jean-Baptiste, *LA PREMIERE ETOILE*. Following its huge box office success, she wrote and directed her first film *MA PREMIERE FOIS*.

In 2015, Mention-Schaar founded a new production company, *WILLOW FILMS*, where she produces and co-produces feature films such as *COBY* (by Christian Sonderegger), *LE RIRE DE MA MERE* (by Colombe Savignac and Pascal Ralite), *HONEY CIGAR* (by Kamir Aïnouz), *HEAVEN CAN WAIT & ALL ABOUT MOTHERS* (by Marie-Castille Mention-Schaar).

Mother of two, she is the founder and president of *Le cercle féminin du cinéma français*.

Mention-Schaar is an Officer of Arts et Lettres and a Board member of the SACD.

A GOOD MAN is her sixth feature film as director.

2020 *A GOOD MAN*

Cannes 2020 Official Selection Label

2018 *ALL ABOUT MOTHERS*

2016 *HEAVEN CAN WAIT*

Toronto IFF

César nomination as Best Upcoming Actress for Noémie Merlant

2014 *ONCE IN A LIFETIME*

Cannes Junior

César Nomination as Best Upcoming actor for Ahmed Dramé

Colcoa Film Festival, Audience Special Prize and Critics Special Prize

2011 *BOWLING*

2010 *MA PREMIÈRE FOIS*

CAST

Benjamin	Noémie Merlant
Aude	Soko
Antoine	Vincent Dedienne
Erwann	Gabriel Almaer
Annette	Alysson Paradis
Eva	Anne Loiret
Jeannette	Geneviève Mnich
Neil	Jonas Ben Ahmed

CREW

Director	Marie-Castille Mention-Schaar
Image	Myriam Vinocour
Editing	Benoît Quinon
Assistant Director	Zazie Carcedo
Executive Producer	Pascal Ralite
Location Manager	Gaël Deledicq
Sound Engineering	Dominique Levert
Sound Editing	Agathe Poche
Sound Mixing	Christophe Vingtrinier
Art Direction	Isabelle Quillard
Costumes	Isabelle Mathieu
Script	Christian Sonderegger Marie-Castille Mention-Schaar
Produced by	Marie-Castille Mention-Schaar (Willow Films)
A coproduction	Willow Films Scope Pictures France 2 Cinéma



France | 2020 | 1h48 | DCP | French | 5.1 | Scope | Color |

INTERNATIONAL PRESS :

THE PR FACTORY

www.theprfactory.com

Barbara Van Lombeek — barbara@theprfactory.com

(+ 32) 486 54 64 80

Julie Vanderhaeghen — julie@theprfactory.com

(+ 32) 473 37 38 07

INTERNATIONAL SALES

PYRAMIDE INTERNATIONAL

(+33) 1 42 96 02 20

amauruc@pyramidefilms.com

constance@pyramidefilms.com

alberto@pyramidefilms.com

bgiorza@pyramidefilms.com

FRENCH DISTRIBUTION

PYRAMIDE

(+33) 1 42 96 01 01

distribution@pyramidefilms.com

Photos and Presskit to be downloaded at www.pyramidefilms.com

